

Une balade sur la Presqu'île



Un récit écrit et illustré
sur le quartier de la Presqu'île de Grenoble,
vu à travers les yeux d'habitantes

Ce récit est le produit d'une commande de la Maison des Habitant•es Chorier-Berriat, à Grenoble. Il a été réalisé en avril - mai 2022 à l'issue de plusieurs temps de déambulation et d'observation sur la Presqu'île, et notamment d'une visite commentée par deux habitantes du quartier : Najoua et Nacera. Les propos rapportés dans ce récit ont été tenus durant la promenade du 7 avril 2022, enregistrés et retranscrits par Elena Szymonski dans le cadre de son projet de recherche.

alice raconte

www.aliceraconte.com

Le 7 avril, il pleut des cordes lorsque nous retrouvons Najoua et Nacera au pied de l'un des immeubles de la résidence du Clos des fleurs. Les deux voisines habitent le quartier depuis les années 2000.

Notre démarche, celle de visiter le quartier avec elles, est source d'autant de curiosité que de scepticisme.

“ franchement je sais pas ce qu'on va vous apporter hein...”.

Le Clos des fleurs

D'après internet ¹, le Clos des fleurs est « un écrin de verdure à Grenoble » et aussi « un jardin paysager très ouvert ». D'après observation, c'est un carré composé d'une dizaine d'immeubles avec un parc au milieu. Le Clos des fleurs est ceinturé de grilles que l'on ouvre en les poussant simplement mais qui - à la demande des habitant•es - sont closes dès 18h30 à cette période de l'année : « C'est la police municipale qui vient fermer. Donc moi si je veux me promener dans le parc en bas de chez moi à 19h, ben je peux pas. C'est pas terrible hein ? » regrette Nacera.

Le Clos des fleurs, c'est en effet l'endroit où habite Nacera depuis peu, un endroit qu'elle connaît toutefois depuis bien plus longtemps.

« Moi j'ai vu construire le quartier !
Avant le Clos des fleurs, c'était Schneider.
Mon frère, il me dit des fois :
"Au lieu de ton parc, moi j'avais mon atelier" »



¹ <https://www.cdc-habitat.fr/programme/grenoble/clos-des-fleurs>

L'Intermarché de la rue du Villard-de-Lans

L'Intermarché de la rue du Villard-de-Lans a fermé il y a peu : « C'est big hein ? » commente Nacera. « C'est pas resté ouvert longtemps ; vu les prix c'est pas étonnant... Franchement ? Les gamins ils y allaient à seize heures trente juste pour les bonbons ».

On ne sait pas bien ce qui est prévu pour la suite. Ça fait jaser. Deux types sont justement en train de discuter et de regarder la vitrine ; ce sont des architectes. Najoua les interpelle : « Vous savez ce qu'il va y avoir après ? Une maison médicale, un médecin ? Et un tabac peut-être ? Ha, non, pas de tabac ? Un Vival ? Super ! Et ça sera quand tout ça ? Pas avant avril 2023... D'accord ».

Nous nous remettons à marcher. A quelques pas, il y a la terrasse d'un restaurant que Nacera désigne d'un coup du menton : « Là c'est chez Marcel, pfiou ça fait des années lumières que c'est là ! C'était le café des cheminots (...). Il y a beaucoup de cheminots dans le coin. Les camps des arrivants après la guerre d'Algérie, ils étaient à Jean Macé, et ils étaient tous recrutés par la SNCF à l'époque. Moi j'ai mon grand-père et mon oncle aussi qui ont travaillé à la SNCF. Et tous mes oncles ont été à l'école Jean Macé ».

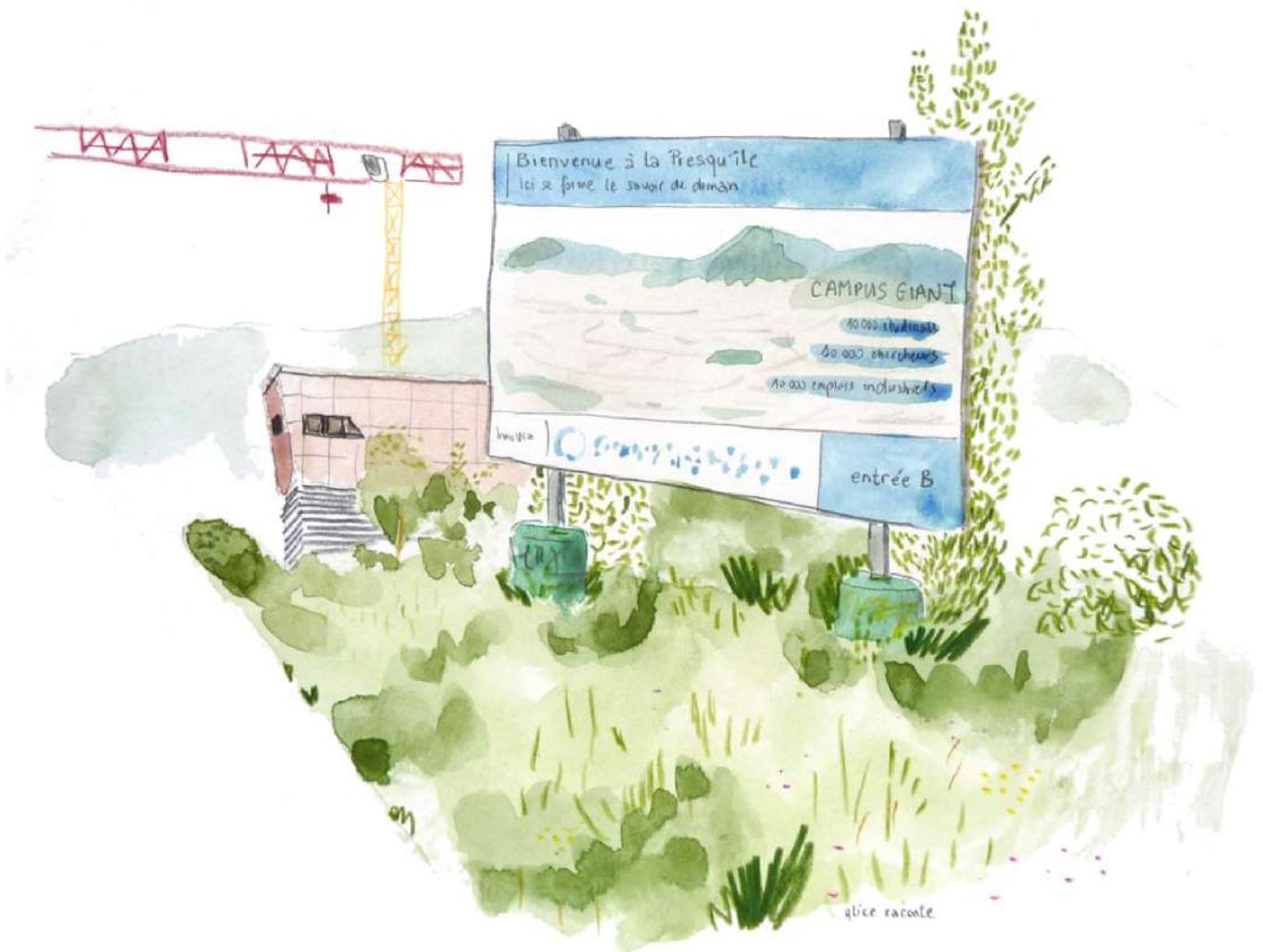
Le quai de la Graille

Nous gagnons le quai de la Graille qui longe l'Isère. A cet endroit-là, la rivière n'est plus très loin du Drac qu'elle rejoint quelques centaines de mètres plus bas ; d'où le nom de « Presqu'île » donné à ce quartier. Derrière l'Isère, il y a le début du massif de la Chartreuse et notamment le Néron que l'on voit d'un peu partout ici. Mais avant le Néron, avant la Chartreuse, il y a le sommet d'une grande roue qui fait gentiment râler les deux femmes : « C'est la Foire des Rameaux : quelle angoisse ! » lâche Nacera. Najoua renchérit : « C'est un endroit que je déteste ! C'est trop bruyant. Ca fait au moins dix ans que je suis pas allée ».

Nous traversons la route pour nous approcher d'un terrain de boules, d'un skatepark et d'un court de tennis (« Vraiment pas cher, 40 € l'année je crois ² : même Piolle venait y jouer il paraît ! »). Il y a là aussi un algéco que Najoua et Nacera appellent « la salle » : « Mais attention : dedans y a du chauffage, une télé, un frigo, des chaises à l'ancienne - en formica, des jeux de société... On a déjà fait un barbecue ici un soir avec les filles du quartier. Mais maintenant plus rien ».

² En fait 25 €

Alors que l'on se dirige vers la rue Durand-Savoyat, Najoua murmure : « Cet été je crois que je vais venir là, j'aime trop jouer à la pétanque ».

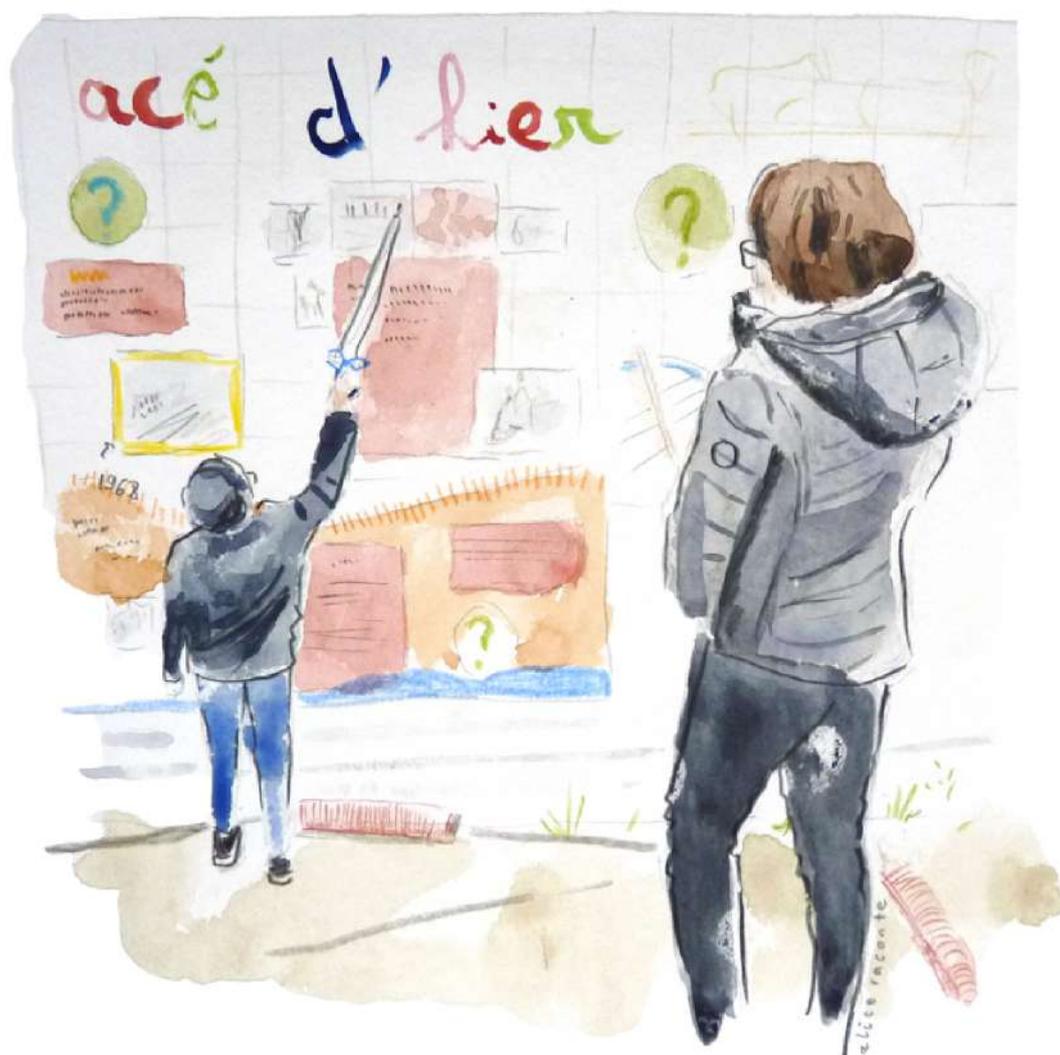


Nous passons à côté d'un grand panneau qui annonce l'entrée de la Presqu'île (le lieu où « se forme le savoir de demain ») et qui nous étourdit de nombres à quatre zéros : « 10 000 étudiants / 10 000 chercheurs / 10 000 emplois industriels ». Au loin : le Vercors, une grue et le bout d'un bâtiment de couleur brique. « Là c'est l'école Simone Lagrange, elle est énorme. Avant c'était un terrain vague, on avait plein de lapins, j'aimais bien ».

Les panneaux devant l'école

Nous nous arrêtons un temps devant des panneaux qui retracent l'histoire du quartier et les perspectives à venir, des panneaux colorés avec des photos qui servent aussi à cacher les tôles blanches devant un parking aux allures de casse auto dont j'apprendrai un peu plus tard qu'il s'agit de la fourrière municipale.

Najoua est impressionnée par la fresque : « C'est bien ce qu'ils ont fait : ils ont mis toute l'histoire de Jean Macé. Avant, il y avait des abattoirs aussi ; Roger Grillot il appelle le quartier comme ça des fois : Les abattoirs ». Elle désigne une photo du bout de son parapluie.



« Là on voit mon immeuble : c'était exactement comme ça. Une fois on avait fait un vide-grenier, on voit la photo, et là c'est la fourrière au jour d'hui. Tout a été détruit de Jean Macé sauf ces quelques bâtiments, là, ou ils ont rénové les façades »

La Cité Jean Macé

Du Jean Macé actuel, on voit peu de choses à vrai dire. Il y a des arbres dans un petit parc, quelques bancs, des grilles qu'il faut pousser, là aussi. Najoua, qui y habite aujourd'hui, explique qu'il y a également « *Un potager avec des fruits et des légumes pour ceux qui veulent. C'est un peu à l'écart, c'est calme, c'est bien* ».

Ce qui est étonnant, c'est que la Cité Jean Macé est probablement l'endroit où nous passons le moins de temps de la balade. C'est pourtant celui dont nous ne cessons de parler cet après-midi-là.

Jean Macé est un lieu de liens, dans la bouche de Najoua : « *L'été c'est bien, on se met sur les bancs (...) avec les voisins. Bon, on fait attention parce que tout le monde est pas en vacances hein. On descend avec du thé, des petits gâteaux, des fruits, des fois une table pliante : chacun descend quelque chose. Sinon on peut aussi aller dans l'autre parc avec le potager, on est plus tranquilles et on fait moins de bruit, surtout avec les enfants. Du printemps jusqu'à la fin de l'été, on se retrouve dans la bonne humeur. Mais l'hiver on se voit pas du tout, on se croise vite fait dans la rue et on se dit : « Vivement mai-juin ! ». Et quand on se retrouve après, on se raconte notre hiver* ».

Nacera habite depuis le début de l'année à Clos des fleurs, ce qui ne l'empêche pas de rester une « Jean Macé » : « *Le Clos des fleurs, juste j'y mange et j'y dors* ». Najoua confirme :

** Avec le Clos des fleurs on n'arrive pas à se mélanger.
Clos des fleurs, Jean Macé et Presqu'île, c'est trois mondes différents.
Une fois on a été à la fête des voisins de Clos des fleurs
mais on a traversé la rue avec nos sacs, nos sandwiches
et on a juste fait une table Jean Macé "*

Plus qu'un espace géographique, « Jean Macé » dans les bouches de Najoua et Nacera, c'est donc une référence à laquelle on peut tout comparer, à commencer par le Clos des fleurs.

C'est aussi (et surtout) une époque : celle d'« avant ».

Najoua : « *De 2000 à 2007, j'ai habité dans l'ancien Jean Macé. Puis je suis partie et je suis revenue il y a quatre ans, quand ça a été tout refait. C'était la première fois que j'habitais dans un immeuble avec autant de monde* ».

• Avant, dans ma montée, il y avait cinq ou six appartements, c'était petit.
Avant, j'avais des super voisins, Monsieur et Madame B.
On avait des liens très forts. ils avaient 32 et 36 ans. Je leur disais :
• S'il y a un problème, même à 3h du matin, vous m'appellez et je viens ! »
ils étaient vraiment adorables mais ils sont morts maintenant
Avant, Jean Macé, c'était vraiment la petite famille.
Avant, c'était mieux. Ca a bien bien changé ».

La rue Hareux



Nous empruntons la rue Hareux. Passons devant un terrain vague recouvert de grilles, de tuyaux en plastique orange, de gravats. Un chantier. Le quartier de la Presqu'île semble en cacher à chaque coin de rue : « Avant, il y avait un terrain de foot et un terrain vague. Maintenant ils vont faire un immeuble de onze étages. C'est la cata, ils sont fous... ».

Plus loin, toujours rue Hareux : « Ah ils leur ont remis un paillason. On leur a volé la dernière fois. Je vais compter les boîtes aux lettres tiens... Ah quand même : quarante logements ! »

Les écoles de la rue Joseph Lyonnaz

Nous longeons un grand bâtiment, une école, enfin, deux écoles pour être exacte : d'un côté « L'école juive (à la sortie à 16h il y avait toujours au moins une voiture de police, c'était quand il y avait les attentats) » et de l'autre « L'école maternelle (quand Camélia y est rentrée il n'y avait qu'une seule classe) ». Elles sont toutes les deux fermées aujourd'hui, au profit de Simone Lagrange (que Nacera qualifie de « grandiose »).

Dans ce grand bâtiment un peu austère, il y a aujourd'hui l'union de quartier Confluences et l'Espace d'Animation Habitant·es³, ouvert une demie-journée par semaine. La salle de l'Union de Quartier, c'est « la salle de Madame Lorient », selon Najoua, un endroit où des femmes se retrouvent pour faire de la couture les mardi après-midi (« en ce moment on prépare le carnaval »). L'Espace d'Animation Habitant·es, c'est « la grande salle » : « si on a des grands projets ». On y accède après avoir descendu une volée de marches grises qui mènent à une sorte d'entresol. La pièce est effectivement grande, carrée, occupée par une machine à coudre et un immense plateau de scrabble (entre autres).

A la connaissance des deux femmes, le devenir de ce bâtiment reste flou : « Apparemment ils veulent garder l'école, au cas où, pour faire une autre école quand Lagrange sera trop petite. Parce que ça va pas suffire : y a pas d'autre école à la Presqu'île. Y a pas de collège, nous on aurait bien voulu ».

L'arrêt de bus



³ Préfigurant un Espace de Vie Sociale (EVS)

Côté transports, le quartier est desservi entre autres par le bus C1 de la TAG dont le terminus est la Cité Jean Macé. Un arrêt qui, selon Nacera, « [bouge] chaque année (franchement ils sont bons ces gens). Depuis que je suis là, ils l'ont changé au moins dix fois ! ». Najoua abonde : « Dans le quartier, y a pas mal de personnes handicapées avec des déambulateurs ou des chariots (...) : pour eux c'est compliqué (...). Ceux qui habitent à Jean Macé, ils en peuvent plus. Y en a un je lui dis : « Je vois plus ta maman », il me dit : « C'est depuis qu'ils ont changé l'arrêt de bus, elle sort plus ». Et apparemment ils vont supprimer le terminus de Jean Macé. Ça veut dire que Jean Macé ça existe plus : on va être dans les oubliettes ! ».

Pour parler de Jean Macé, Najoua et Nacera utilisent à plusieurs reprises l'expression « cul de sac » :

- * On n'a pas trop de circulation, on n'a pas de bruit de voiture, ni de car, ni de tramway. Ça reste assez calme.
- C'est un cul de sac, si on regarde bien.
- Ouais, là on est au fin fond en fait.
- Je connais des personnes qui sont venues visiter et qui ont décidé de ne pas prendre parce qu'il y a pas de commerces, parce qu'on est au fin fond.
- Mais à pied non, à pied on est à même pas un quart d'heure, dix minutes ! *

Sur le pont

Même si à vol d'oiseau le reste de la Presqu'île est tout proche, il faut emprunter un pont qui enjambe la voie ferrée pour quitter le Clos des fleurs, Jean Macé, et rallier Cambridge.

Cambridge est un drôle de quartier scindé en deux par la ligne de tram qui départage les habitant·es des travailleur·ses : d'un côté la « Presqu'île scientifique » (et ses 30 000 « chercheurs, étudiants, emplois industriels »...), de l'autre les tours clinquantes d'un éco-quartier en pleine expansion.

En matière de grues, c'est Cambridge qui l'emporte haut la main : trois grues contre une seule pour Jean Macé. Victoire par KO.



Nous passons, avant d'y arriver, à la hauteur d'anciens logements qui jurent au milieu de toute cette modernité, de tout ce verre et de ces matériaux intelligents qui réfléchissent (la lumière) : « Les petites baraques qu'on voit là, elles sont à la SNCF, mais elles sont humides et moisies et tout. L'immeuble marron aussi, il est à la SNCF ».

Un magnifique magnolia est en fleurs devant l'un des immeubles.

Cambridge

Cambridge se veut être un quartier connecté et ouvert sur le monde (anglo-saxon). Une simple observation des noms lus le confirme : les bars sont des lieux d'« afterwork », les cafés pensés pour le « coworking », le tabac propose du « vaping » et les quelques restaurants et snacks rivalisent eux aussi d'anglicismes : « click and collect », « happy and healthy », « poke bowl ». Seules la pharmacie et la boulangerie semblent regimber.

Pour Najoua et Nacera, c'est un quartier où on a les moyens :

- Oh, y a le coiffeur David & Son là, j'y pense jamais !
- Ils se sont fait braquer déjà. Deux fois je crois.
- Ah ouais ? C'est bizarre de cambrioler un coiffeur.
- Ben quand on voit des shampoings à 60 € hein...

Et puis plus loin : « *Le tabac, il a tellement fait son beurre qu'il est fermé le samedi et le dimanche. Ça craint quand même !* ».

Il faut dire qu'à Cambridge, les commerces (tous situés le long de l'avenue des Martyrs) ne sont pas tant tournés vers les habitant·es que vers les travailleur·ses, pour beaucoup des ingénieur·es, qui officient sur la « Presqu'île scientifique », de l'autre côté de l'avenue des Martyrs et de la voie de tram. La boulangerie est ainsi fermée le week-end. Les quelques snacks et restaurants fermés en soirée, pour la plupart. Le Carrefour est « cher » rigolent Najoua et Nacera, qui vont le plus souvent faire leurs courses à l'Intermarché de la Porte de France.

Dans sa partie « logements », Cambridge est dense, verticale, chatoyante, assemblage de tours aux noms clinquants : Python, Panache, Soleil, Philae, Solaris, Thalès... Elles abritent des résidences étudiantes, de l'habitat social, des habitats partagés... Ce qui relie les différents quartiers de la Presqu'île, outre le pont, ce sont les grilles qui encerclent les immeubles d'habitation, et les bacs potagers aussi, qui fleurissent au pied des tours – tentatives visibles de faire du lien entre tous·tes ces nouveaux·elles habitant·es. A l'instar de celles du Clos des fleurs et de Jean Macé, les grilles de Cambridge ne sont pas fermées à clé pendant la journée.

Un parc doit bientôt ouvrir à côté de la crèche. Il figure sur l'un des plans de situation du quartier. Une main anonyme y a ajouté une légende : « *Un jour peut-être* ».

Le bâtiment ABC

Parmi les Python, les Panache et les Solaris, il y a à Cambridge des tours encore plus atypiques que l'on appelle « le bâtiment ABC ». Les collectivités locales parlent d'« *éco-système innovant* »⁴. Najoua et Nacera en rigolent un peu : « *C'est fou quand même, les différences de loyer entre les immeubles. Celui-là, il est plus cher de 300 €. Bon... on doit mieux y dormir hein !* ». Quelques anciennes de Jean Macé habitent ici, notamment Zora et Myriam, deux voisines de Nacera.

Au pied du bâtiment ABC, les bacs sont remplis de fleurs, de feuilles vertes et grandes. Il y a aussi une serre. Tout cela laisse Najoua un peu rêveuse.

** ils sont bien leurs légumes ici. Chez nous, c'est du rafistolage... **

⁴ Cette expression est utilisée par le Département de l'Isère, Grenoble Alpes Métropole



La Ville a mis à disposition des habitant·es une salle au rez-de-chaussée de l'un des bâtiments. Najoua et Nacera n'y sont que très peu venues, Nacera une fois pour un baptême. Les deux femmes font le tour du propriétaire, ouvrent les portes, des toilettes et des placards : « Bon par contre, y a pas de vaisselle... Ça veut tout dire ! ».

Dans la salle du bâtiment ABC, on reparle de Jean Macé : « Dans votre rapport en tout cas, il faut dire que le monde c'est plus le monde d'avant. C'est vrai. Les temps ont changé. Moi depuis que j'habite ici, j'ai vraiment vu le déclin, la dégradation du quartier. C'est aussi avec les nouvelles populations... et moi je dis ça mais je suis Algérienne hein ! ».

En remontant dans la voiture que Nacera a garé à Cambridge, Najoua dit doucement : « Ça m'a donné envie de déménager ici en fait... ». Nous démarrons. Arrivons place Nelson Mandela où Nacera ne peut pas se retenir de plaisanter :

• L'hôtel 5 étoiles il sera là-bas, vers le tribunal (...) en face du bâtiment 7.
Le seul hôtel 5 étoiles qu'il y aura sur Grenoble.
On ira l'inaugurer Najoua ! »